

Pour le Journal de Françoise

Dans l'éblouissement de l'aube printanière,
Va croître la moisson des feuilles et des fleurs ;
Nous nous enivrerons des parfums, des couleurs
Qui ramènent au cœur la jeunesse première.

Celui que votre accueil de grâce coutumière,
Jadis, orienta vers des soleils meilleurs,
Vous offre un bouquet fait de ces mille splendeurs
Que chez nous la nature à prodiguer est fière.

Il y met les souhaits formulés un peu tard
D'un triomphe constant dans la lutte pour l'Art,
Et rêve aussi, malgré l'humble essor de ses ailes,

D'unir en ce bouquet si pauvre mais le sien,
—Mêlant la fleur fanée aux floraisons nouvelles,—
A ses vœux d'avenir le souvenir ancien !

EMILE VÉZINA.

Montréal, mai, 1902.

La Femme dans la Famille

Causerie familière

C'EST une bonne personne, mais... " Oh ! quand un jeune femme, en faisant cet éloge d'une autre le fait suivre d'un *mais*, — l'on peut être sûr que son discours aura quelque ressemblance avec une comète, — en ce que la queue sera plus longue que le commencement.

Comme beaucoup de femmes, en adoptant les formes extérieures d'une extrême prudence, veulent passer pour chastes et modestes, il y en a d'autres qui, se mettant en frais de sensiblerie, veulent faire croire qu'elles sont bonnes ; mais la sensiblerie n'est pas plus la bonté que la prudence n'est la modestie, et la sensibilité elle-même, si aimable qu'elle soit, ne constitue pas la véritable bonté, tant qu'elle n'est pas de nature à nous rendre empressés à soulager les souffrances d'autrui. L'on se trompe grandement en croyant être un modèle de sensibilité, parce que l'on verse des larmes en voyant jouer tel ou tel mélodrame. Ce sont souvent les plus grands égoïstes qui sont sujets à ces accès de sensibilité nerveuse, par lesquels, croyant payer un tribut suffisant aux maux de l'humanité, ils se dispensent ainsi de rien faire pour les soulager.

Bien des femmes sont bonnes avec les gens qui leur plaisent et à l'heure qui leur convient, mais ces deux conditions manquant, brr, l'on découvre sous la jolie patte de velours de bonnes petites griffes qui vous déchirent bel et bien.

Ainsi, par exemple, cette personne est d'une obligeance extrême, mais

n'ayant nulle indulgence, elle ne peut pardonner le plus petit manquement aux égards qu'elle se croit en droit d'exiger. Celle-ci est d'une humilité et d'une douceur vraiment touchante, mais lorsqu'il s'agit de faire un cadeau ou une aumône, la générosité, lui faisant défaut, elle fait preuve d'une mesquinerie dont on est honteux pour elle. Enfin, celle-là est bien la meilleure créature qui soit au monde, mais, faute d'esprit et de gaieté, la bonté produit l'effet d'un soporifique, et l'on dit d'elle en bâillant : " Elle est si bonne ! mais elle est si ennuyeuse ! "

Beaucoup de femmes lorsqu'on parle devant elles de sujets qu'elles ne trouvent pas convenables, témoignent qu'elles sont choquées, et si, elles ne prononcent pas le mot *shoking*, on le lit visiblement dans leurs regards effarouchés et sur leurs lèvres pincées. Qu'elles me permettent de répéter ce qu'un homme de beaucoup d'esprit me disait à propos du cigare :

— Je n'aime pas du tout à voir une jeune femme, fumer, et la plus jolie bouche avec un cigare entre les lèvres perd tout son charme à mes yeux ; mais je trouve très gracieux, chez une femme, lorsqu'elle sait supporter la fumée d'un cigare sans faire de mines, et sans faire ouvrir portes et fenêtres.

Il me semble qu'on peut appliquer cette observation à la conversation. Il y a des mots, des expressions, des récits, qui ne doivent pas se trouver sur les lèvres d'une femme, mais elle doit savoir les entendre sans prendre tout de suite un air scandalisé qui, en blessant les autres, fait plus de mal que les malencontreuses paroles.

Du reste, j'ai observé, et comme femme, j'en peux dire quelque chose, ce sont justement celles qui se scandalisent le plus facilement en société, qui ont moins de retenue dans les conversations plus intimes. Si vous êtes véritablement modeste, vous ne serez pas souvent dans le cas d'entendre des paroles déplaisantes, parce que le respect véritable que vous inspirez, fermera la bouche à ceux qui craindront de vous déplaire.

MILA.

Les hommes ont fait une déesse toute-puissante de la Fortune, afin de pouvoir lui attribuer leurs sottises.

MME NECKER.

L'Art de s'habiller soi-même

Apprêt du Corsage tailleur.

SOUS le nom de corsage tailleur, on peut comprendre tous les corsages classiques, c'est-à-dire tous ceux dont l'étoffe et la doublure sont cousues ensemble.

On place le patron sur le fil droit du tissu exactement dans le même sens qu'il a été dessiné. Ainsi, au dos, les lignes de carrure, de poitrine et de taille seront placées sur le droit fil qui forme la trame de l'étoffe ; il se formera donc un léger biais à la couture du milieu du dos.

Le petit côté, la pièce de dessous de bras seront également placés sur l'étoffe absolument dans le même sens qu'ils ont été tracés, c'est-à-dire les lignes verticales (le bord du devant par exemple) sur le fil droit dans le sens de la longueur, suivant la chaîne du tissu et les lignes horizontales, celles de carrure de taille et de poitrine sur le droit fil en travers, suivant la trame du tissu.

La manière de disposer le patron pour couper économiquement sur l'étoffe varie selon la largeur de cette dernière ; dans tous les cas, il faut laisser assez de distance entre les différentes pièces du patron pour fournir les coutures et les rentrées. On taille l'étoffe double.

Ceci veut dire que lorsque le tissu est plié en deux dans sa largeur (les deux lisières l'une sur l'autre d'un seul côté), on le laisse plié et on taille les deux épaisseurs ensemble. Lorsque le tissu est en petite largeur, il n'est pas plié ; dans ce cas, s'il n'y a pas de sens montant, on peut épinglez les deux extrémités de la coupe l'une sur l'autre, en joignant les deux lisières de chaque côté et on taille double.

Lorsque le tissu est une petite largeur, avec un sens marqué, il faut poser le patron d'abord sur l'étoffe simple, puis détacher le métrage déjà employé et le poser sur le reste de l'étoffe dans le même sens (sans tourner le bas en haut) et les deux endroits l'un sur l'autre. On peut alors couper double sans crainte d'avoir un côté à l'envers ou à contre-sens, ce qui pourrait arriver si l'on ne prenait pas cette précaution.

On tiendra les coutures plus ou